Les églises neuchâteloises à l'aube du Moyen Age

Autor(en): **Bujard, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **25 (2002)**

Heft 2-fr: **L'archéologie neuchâteloise revisitée**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-19553

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

69

Les églises neuchâteloises à l'aube du Moyen Age

__Jacques Bujard

Les plus anciennes églises monastiques ou rurales du canton de Neuchâtel remontent au 6e-7e siècle déjà et ont connu une riche évolution architecturale, comme le révèlent les récentes recherches archéologiques.

Entre la fin de l'époque romaine et l'apparition des petites villes aux 13e et 14e siècles, ce sont avant tout les églises et les tombes qui nous donnent des indications sur les principaux lieux de peuplement du territoire neuchâtelois. Le Littoral et l'Entre-Deux-Lacs ont livré une douzaine de nécropoles du Haut Moyen Age; il est donc probable que les établissements gallo-romains n'y ont pas été tous abandonnés au cours du Haut Moyen Age et que la vie s'y est parfois poursuivie. Des traces d'occupation sont ainsi récemment apparues sur le plateau de Bevaix et à Vaumarcus, ainsi qu'au Landeron, sur le site des Carougets. Les découvertes récentes montrent que le Val-de-Ruz, riche en *villae,* n'a pas non plus été abandonné après l'époque gallo-romaine. En outre, dans le Val-de-Travers, l'archéologie atteste que Môtiers a connu une période faste durant le premier millénaire de notre ère.

Les sources historiques neuchâteloises ne nous apprennent que bien peu de choses jusqu'aux environs de l'an mil: avant tout, l'existence très probable d'un palais royal dans l'ancienne *villa* gallo-

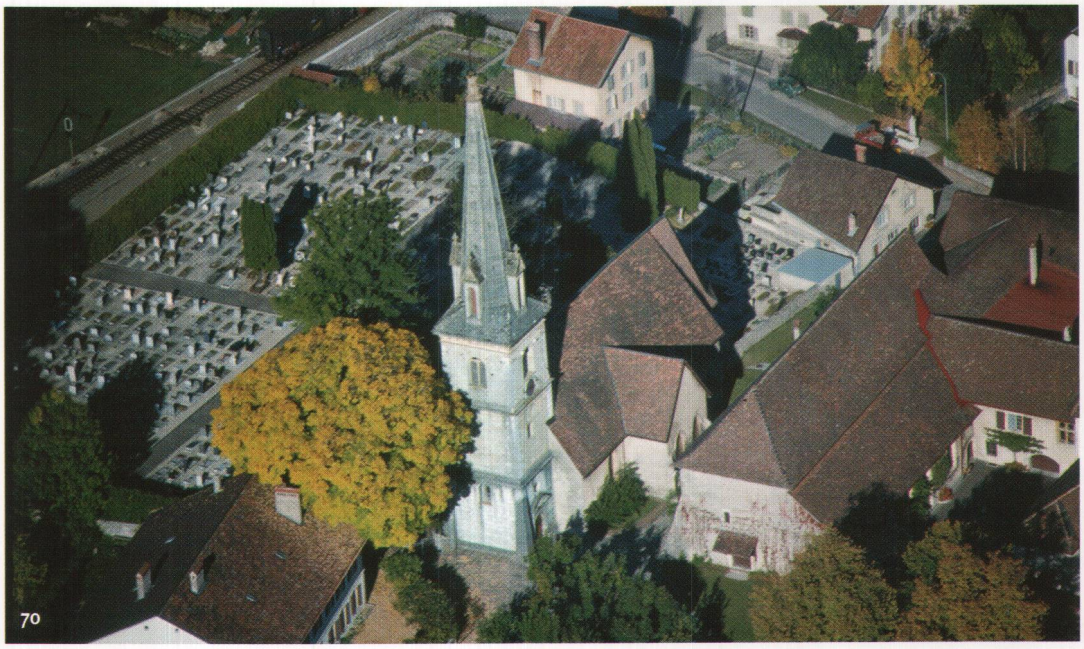


Fig. 69
Bevaix. Fenêtre de la nef de l'ancienne église monastique romane.

Bevaix. Finestra della navata dell'antica chiesa monastica romanica.

Fig. 70
Môtiers. Vue aérienne de l'ancien prieuré avec ses deux églises.

Môtiers. Veduta aerea dell'antico priorato con le due chiese.

romaine de Colombier au milieu du 10e siècle; celle d'une résidence royale bourguignonne à Neuchâtel en 1011, ainsi que la date de fondation, 998, du prieuré clunisien de Bevaix. Au cours des siècles suivants apparaissent dans les textes trois autres monastères: le prieuré clunisien de Corcelles, fondé en 1092; l'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André, créée en 1143, et le prieuré de Vautravers, à Môtiers, dont la première mention paraît dater de 1093, bien que l'archéologie prouve maintenant une origine beaucoup plus ancienne (fig. 70).La liste des églises paroissiales neuchâteloises du diocèse de Lausanne dressée en 1228 indique quant à elle l'existence à cette époque d'une vingtaine d'édifices répartis sur tout le territoire, à l'exception des Montagnes qui ne verront apparaître leurs premiers lieux de culte qu'à la fin du 13e siècle, voire au 14e siècle.

Les monastères

Un monastère du Haut Moyen Age dans le Val-de-Travers: Saint-Pierre de Môtiers

Le village de Môtiers conserve aujourd'hui encore deux églises: Notre-Dame, servant au culte paroissial, et Saint-Pierre, dévolue à des fonctions économiques profanes depuis la Réforme. Les analyses archéologiques qui y sont menées depuis 1996 ont révélé une riche succession d'édifices (fig. 72).

La première église Saint-Pierre est élevée à la fin du 6e ou au 7e siècle. Elle avait une nef presque carrée, une abside, à l'entrée décorée de colonnes, et au moins une annexe latérale, au nord, agrandie quelques décennies plus tard.

Un second lieu de culte, peut-être déjà dédié à Notre-Dame, est ajouté à l'époque carolingienne au nord de l'église primitive (fig. 71). Il avait une nef rectangulaire prolongée d'une abside, à l'entrée à nouveau encadrée de colonnes, et a conservé les fondations de sa barrière de chœur et de son autel. Quelques décennies plus tard, au 8e ou au 9e siècle, l'église Saint-Pierre est notablement agrandie; l'abside est alors démolie pour faire place à un chœur quadrangulaire flanqué d'annexes et prolongé d'un sanctuaire rectangulaire. Les proportions élégantes de l'édifice, la qualité de la construction, les colonnes décorant les ouvertures, indiquent une certaine recherche architecturale.

La petite église Notre-Dame fait place, au 11e siècle vraisemblablement, à une vaste église. Sa nef compte désormais deux bas-côtés, tandis qu'un large espace au-devant de son abside est isolé de la nef par un mur percé d'un arc triomphal. Une annexe rectangulaire, sacristie ou chapelle, assure une liaison entre les églises Notre-Dame et Saint-Pierre.

Un peu plus tard, dans la seconde moitié du 11e ou au 12e siècle, l'ancienne église Saint-Pierre est à son tour remplacée par une nouvelle, de plus vastes dimensions, également dotée de bas-côtés. Un clocher, démoli en 1668, s'élevait devant la façade occidentale, tandis que, fait rare dans la chaîne jurassienne, une crypte couverte de voûtes d'arêtes se trouvait sous le sanctuaire.

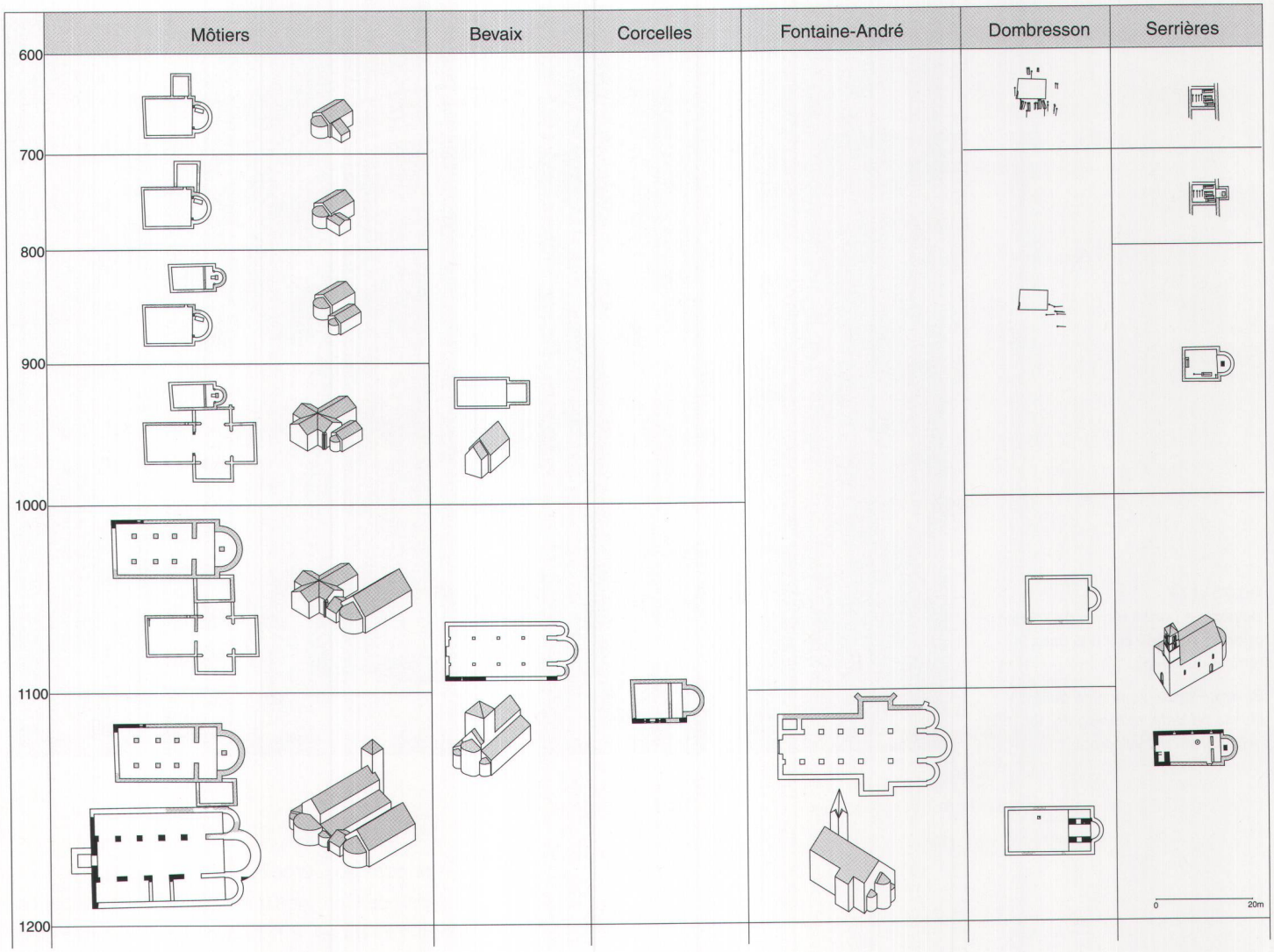
La coexistence de plusieurs églises sur des sites monastiques médiévaux a été mise en évidence à plusieurs reprises ces dernières années en Suisse, notamment à Romainmôtier et à Saint-Ursanne. Comme ailleurs à l'époque romane, ces juxtapositions de lieux de culte correspondent souvent à des prieurés assurant aussi un rôle paroissial, une église semblant réservée à l'office monastique et l'autre à la population locale.

La vaste église Saint-Pierre construite à l'époque carolingienne est à l'évidence monastique, vu sa très nette séparation en trois parties: nef, chœur et sanctuaire. Il n'est, en revanche, pas assuré que l'église primitive l'ait été dès sa construction, son plan n'étant pas réservé aux seules églises monastiques. Néanmoins, l'absence de tombe dans la nef de cette première église et la seule présence de tombeaux dans l'abside, à un emplacement privilégié, montrent qu'elle n'avait pas non plus de vocation funéraire prioritaire, contrairement à la plupart des églises contemporaines de la région, remplies de sépultures. Cette particularité pourrait trahir une fonction déjà monastique. Quant à la première église Notre-Dame, elle pourrait avoir été destinée dès l'origine à accueillir les habitants de la vallée, sa fonction paroissiale ressortant clairement des textes dès 1228.

Ces découvertes permettent d'ajouter Môtiers à la liste des plus anciens monastères de l'Arc jurassien, aux côtés de Romainmôtier, Saint-Ursanne,

Fig. 71
Môtiers. Vestiges de l'église carolingienne nord, avec les fondations de l'annexe rectangulaire romane.

Môtiers. Vestigia della chiesa nord d'epoca carolingia, con le fondamenta dell'annesso rettangolare romanico.



72

Fig. 72
Les plus anciennes églises du Pays de Neuchâtel (dessin Christian de Reynier, SPMS).

Le chiese più antiche del territorio di Neuchâtel (disegno Christian de Reynier, SPMS).

Moutier ou Saint-Imier. Les autres monastères en terre neuchâteloise sont plus récents, mais il vaut néanmoins la peine de les présenter ici, la reprise de la documentation archéologique ancienne permettant de reconstituer en grande partie les plans de leurs églises successives.

Le prieuré de Bevaix

L'église Saint-Etienne de Bevaix a été offerte en 998 par un nommé Rodolphe à l'abbé Odilon de Cluny dans le but d'y fonder un monastère dédié à saint Pierre. Ce prieuré a été supprimé à la Réforme, mais une partie de ses bâtiments subsiste.

Les investigations archéologiques menées aux 19e et 20e siècles ont permis de retrouver les fondations d'un chœur carré ayant sans doute appartenu à l'église donnée en 998. Cette église est ensuite reconstruite à l'époque romane, en étant fortement agrandie, puisque dotée d'une nef à vaisseau central et bas-côtés prolongée d'une abside et de deux absidioles, comme à Saint-Pierre de Môtiers. Le portail sculpté roman de cette église a subsisté, remonté à l'entrée du temple édifié en 1605 au centre du village de Bevaix (fig. 73 et 74).

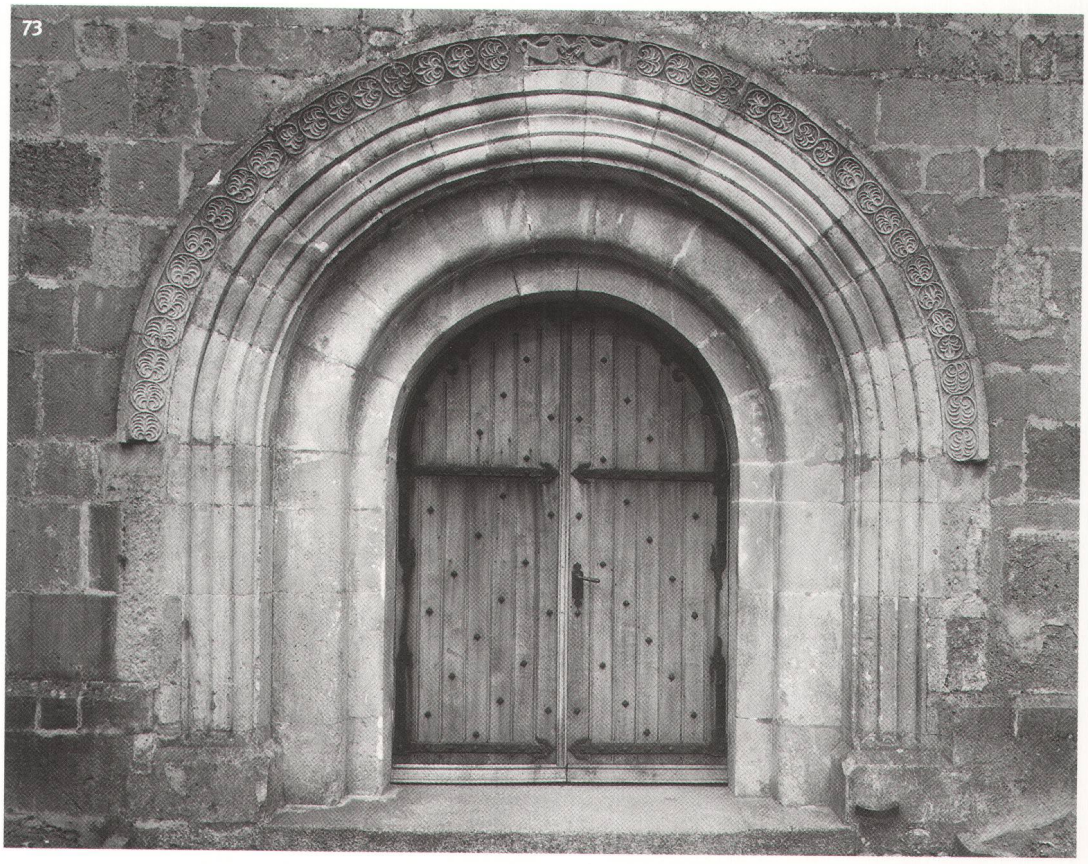


Fig. 73 et 74
Bevaix. Le portail roman de l'église priorale, réutilisé en 1605 dans le temple du village.

Bevaix. Portale romanico della chiesa priorale, reimpiegato nel 1605 nella chiesa del villaggio.

Le prieuré de Corcelles

L'église de Corcelles a été offerte en 1092 par un certain Humbert à l'abbaye de Cluny pour permettre la fondation d'un prieuré dédié à Dieu, saint Pierre et saint Paul. Elle semble avoir été auparavant dédiée à Notre-Dame, vocable qu'elle reprendra rapidement. L'église a été fouillée au cours d'une restauration menée de 1922 à 1924. Un édifice roman a pu être reconstitué, avec une nef rectangulaire et une abside semi-circulaire précédée d'une barrière de chœur (fig. 75). Comme ceux de Môtiers et de Bevaix, le prieuré remplissait une double fonction, monastique et paroissiale; les beaux fonts baptismaux romans en témoignent. La petite église romane a vu son abside remplacée par un chœur carré au 13e siècle, mais elle n'a jamais connu le développement architectural des autres monastères neuchâtelois.

L'abbaye de Fontaine-André

En 1143, l'évêque de Lausanne confirme la remise du lieu-dit Fontaine-André par Richard, abbé du lac de Joux, à Wachelm, abbé de Corneux (département de Haute-Saône, France). Celui-ci devait créer une abbaye de l'ordre des Prémontrés, obéissant à la règle dite de saint Augustin, sur un terrain offert peu auparavant par Mangold et Rodolphe de Neuchâtel.

Le monastère a été supprimé à la Réforme, mais l'église romane a subsisté jusqu'en 1769. Un plan cadastral de 1747 (fig. 77), des vues du 18e siècle, ainsi que quelques dégagements effectués en 1966 montrent que celle-ci comportait une nef à vaisseau central et bas-côtés prolongée d'une abside et de deux absidioles. Contrairement aux autres églises monastiques du canton, son transept était saillant et son profond chevet plus large que la nef. Ce plan n'était pas réservé aux seuls Prémontrés, puisqu'il a été utilisé dans la région à l'époque romane pour les églises d'autres ordres, à Romainmôtier (VD), à l'île Saint-Pierre (BE) ou à Rougemont (VD) par exemple.

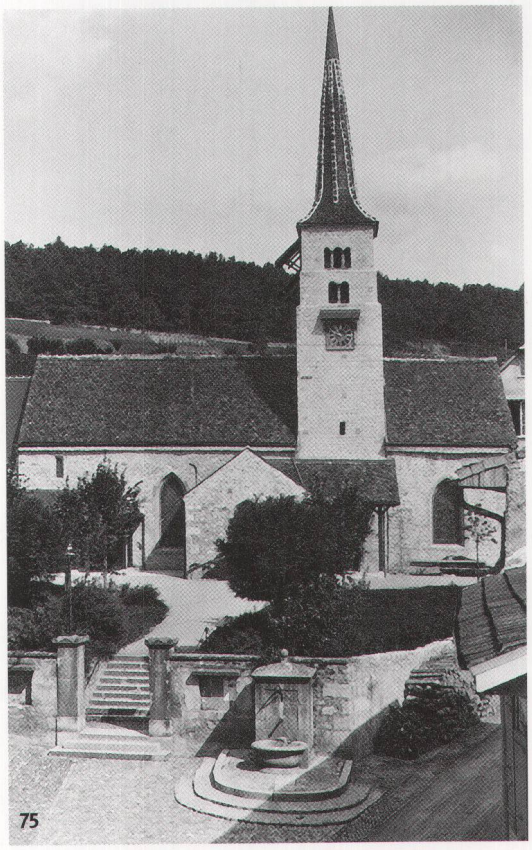


Fig. 75
Corcelles. Nef et clocher de l'église priorale romane.

Corcelles. Navata e campanile della chiesa priorale romanica.

Les églises paroissiales

Sur la vingtaine d'églises paroissiales médiévales citées en 1228, seules trois ont jusqu'ici livré des vestiges permettant de remonter au-delà de l'époque romane: Serrières, Dombresson et Saint-Martin. Avec celles de Môtiers, elles suffisent néanmoins pour montrer que le Littoral, le Val-de-Ruz et le Val-de-Travers ont été christianisés dès le 7e siècle au moins.

L'église Saint-Jean de Serrières

L'église Saint-Jean de Serrières a été fouillée en 1945 (fig. 76). La reprise de l'étude des vestiges en 1997 a mis en évidence un premier édifice rectangulaire de 3,70 m par 5,20 m, adossé à des murs gallo-romains. Cette construction renfermait plusieurs sépultures: dans sa moitié est, quatre coffres en dalles de pierre orientés est-ouest et, à l'ouest, cinq tombes orientées nord-sud. Les tombes en dalles, identiques à celles de la nécropole mérovingienne des Battieux, située à 350 m, sont à dater du 7e siècle, alors que les tombes nord-sud, au vu de leur orientation, pourraient être légèrement antérieures. Cet édifice primitif, probablement un mausolée, est rapidement transformé en église par l'ajout d'un petit chœur carré, dont le sol de mortier conserve les traces d'un autel maçonné.

Au 9e-10e siècle, cette première église fait place à un édifice plus vaste, à nef presque carrée (7 mètres par 6) et abside semi-circulaire. Au centre de cette dernière, un autel maçonné entouré d'un sol de mortier a subsisté.

L'église est à nouveau entièrement reconstruite au 11e ou au 12e siècle. Sa nef est alors fortement allongée et un clocher bâti dans son angle sud-ouest. Une barrière de chœur barrait la nef,

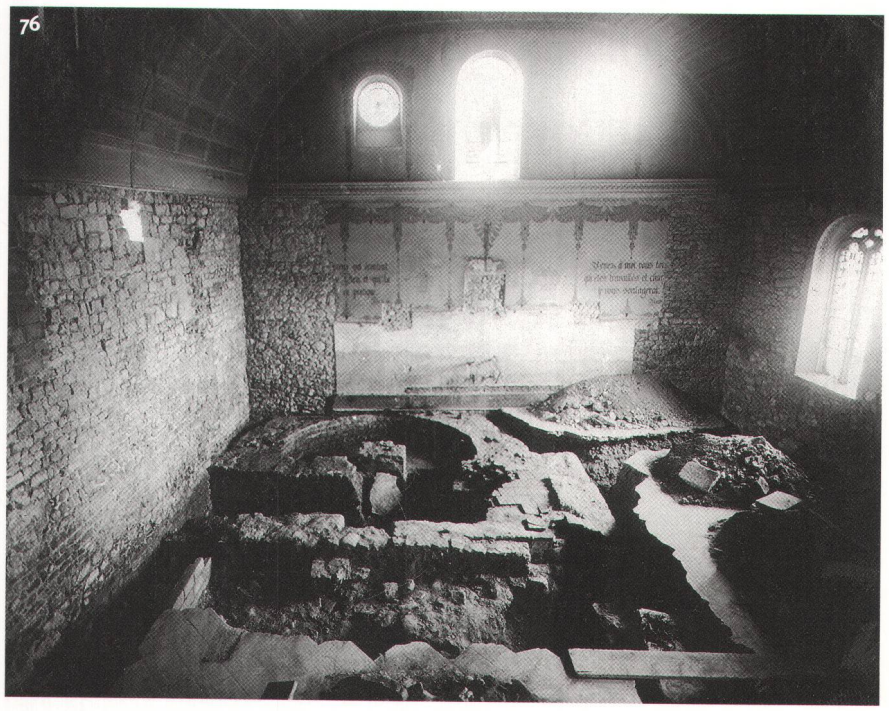


Fig. 76
Saint-Jean de Serrières. L'église au cours des fouilles de 1945.

Saint-Jean de Serrières. La chiesa durante lo scavo del 1945.

Fig. 77
Fontaine-André. Plan cadastral de l'ancienne abbaye, 1747.

Fontaine-André. Catasto del 1747 dell'antica abbazia.

qui accueillait en son centre des fonts baptismaux. Le clocher roman rappelle ceux de deux autres églises neuchâteloises, Dombresson et Corcelles.

Saint-Martin et Dombresson

Séparés par 2 km seulement, deux villages du Val-de-Ruz portaient au Moyen Age des noms, Dommartin et Dombresson, aux origines particulièrement anciennes, comme l'indique la formule *domnus*, antérieure à l'habituel *sanctus*. Le premier est cité en 998 déjà, lorsque son église est offerte au prieuré de Bevaix. Le vocable de l'un rappelle saint Martin, évêque de Tours de 370 à 397; celui de l'autre son successeur, saint Brice, mort en 444. saint Martin comme saint Brice comptent parmi les premiers vocables utilisés en Gaule.

Vingt-quatre sépultures orientées nord-sud ont été fouillées en 1996-97 à l'emplacement de la nef médiévale de l'église de Dombresson (fig. 78). Elles renfermaient des objets de parure du 7e siècle – bagues, boucles d'oreilles et agrafes à double crochet – et semblent avoir entouré un petit édifice de bois, mausolée ou première église. Quelques tombes orientées ouest-est leur ont succédé, avant qu'une église de pierre, dont il ne reste presque plus de trace, vienne remplacer l'édifice originel. Cette église a été reconstruite à l'époque romane, puis dotée quelques décennies plus tard d'un clocher placé au-dessus de l'entrée du chœur.

A Saint-Martin, en revanche, les fouilles menées en 1995 ne se sont pas étendues sous l'église, et seules quelques sépultures antérieures à l'époque romane ont été découvertes aux alentours. Elles ne permettent pas de préciser l'ancienneté du lieu de culte.

Aux origines des églises neuchâteloises

La transformation à la Réforme des monastères neuchâtelois en domaines agricoles et le démantèlement lent et progressif de leurs bâtiments ont fait que subsistent des vestiges suffisamment importants pour permettre la reconstitution de leurs plans médiévaux. Ces plans révèlent, pour la plupart, une ampleur que les rares textes conservés ne permettaient guère de soupçonner. Pour Môtiers, les implications historiques des découvertes archéologiques sont grandes, puisqu'elles font apparaître le monastère en des temps reculés et avec des dimensions qui met-

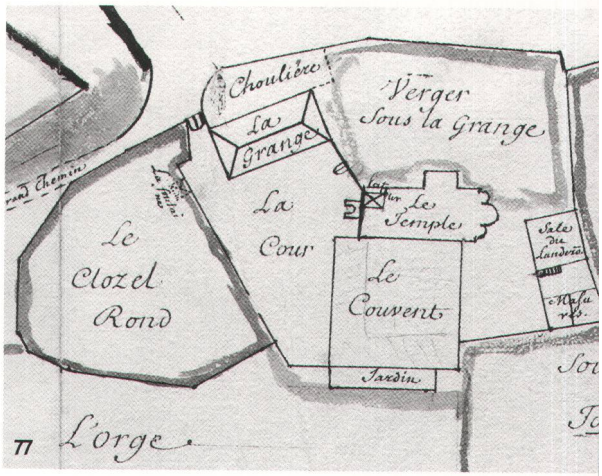
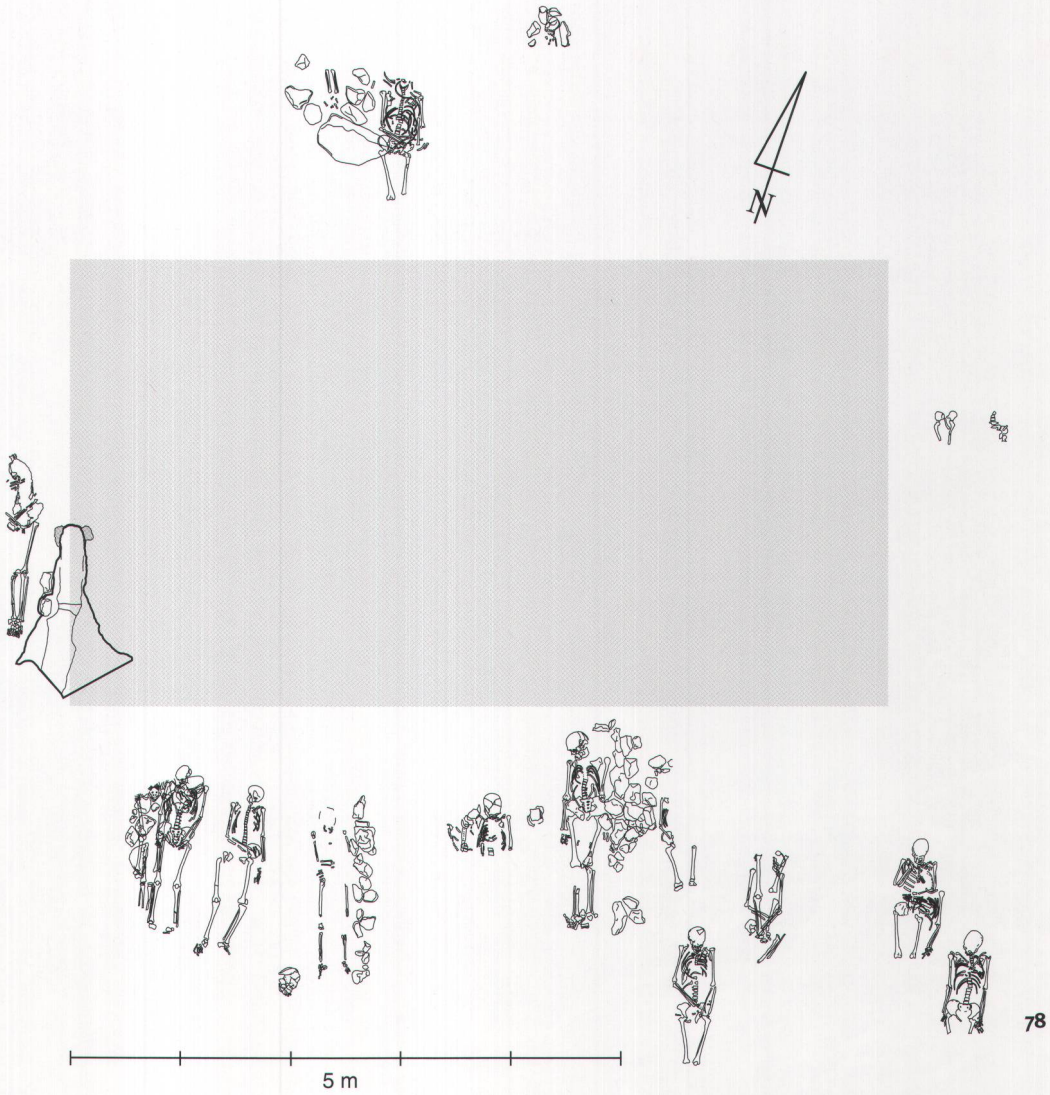


Fig. 78
Dombresson. Relevé des tombes du 7e s. et emplacement (gris) de l'église primitive.

Dombresson. Pianta delle tombe del VII sec. e della primitiva chiesa (grigia).



78

Glossaire

Ordre bénédictin: ordre monastique suivant la règle rédigée par saint Benoît au 6e siècle.

Cluny (Saône-et-Loire, France): abbaye fondée en 910, créatrice du mouvement clunisien, réformateur de l'ordre bénédictin.

La Chaise-Dieu (Haute-Loire, France): abbaye fondée par saint Robert en 1046. A proximité de Neuchâtel, elle posséda également le prieuré de Grandson (VD).

Prémontré (Aisne, France): abbaye mère de l'ordre régulier des prémontrés, fondé par saint Norbert en 1120.

tent en évidence à la fois son importance et celle du Val-de-Travers comme route de transit au travers du Jura. La relative homogénéité des plans des églises monastiques romanes est aussi intéressante à relever; elle indique que la collégiale de Neuchâtel a repris, à la fin du 12e siècle, une typologie déjà répandue depuis un siècle dans la région.

Pour les églises paroissiales, les fouilles menées de façon moderne et extensive ont été jusqu'ici trop rares pour permettre une reconstitution précise de leur évolution architecturale avant l'époque romane, voire gothique. Néanmoins, des origines fort anciennes ont d'ores et déjà pu être décelées à Serrières aussi bien qu'à Dombresson, et il en ira sans doute de même en d'autres lieux dès lors que des occasions de recherches s'offriront. Les observations devront également être étendues aux sites d'habitation; celles en cours à Colombier indiquent déjà que les murs de la vaste *villa* gallo-romaine ont vraisemblablement été occupés de façon continue, malgré les vicissitudes de l'histoire, jusqu'à nos jours. Il reste à trouver le lien entre certaines des *villae* gallo-romaines repérées et les villages qui se sont développés à leur proximité dès le Moyen Age. Le canton de Neuchâtel livre ainsi, petit à petit, les traces archéologiques de son riche passé médiéval.